

**TRANSITIONS, SOUTIEN AUX TRANSITIONS ET APPRENTISSAGE DE
JEUNES ADULTES NON DIPLÔMÉS EN SITUATION DE PRÉCARITÉ**

Sylvain Bourdon, Rachel Bélisle, Suzanne Garon, Guylaine Michaud,
Benoît van Caloen, Manon Gosselin, Éric Yergeau et Pascale Chanoux

PROJET ELJASP / NOTE DE RECHERCHE 1 / FÉVRIER 2009

CRÉDITS

Bourdon, S., Bélisle, R., Garon, S., Michaud, G., van Caloen, B., Gosselin, M., Yergeau, É., Chanoux, P. (2009). *Transitions, soutien aux transitions et apprentissage de jeunes adultes non diplômés en situation de précarité. Projet ELJASP – Note de recherche 1*. Sherbrooke: Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage, Université de Sherbrooke.

ISBN 978-2-9809916-2-2

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2009

La présente publication est aussi disponible sur Internet à l'adresse suivante:

<http://erta.educ.usherbrooke.ca/>

Le projet *Transitions, soutien aux transitions et apprentissage des jeunes adultes non diplômés en situation de précarité* est financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) dans le cadre du Programme des subventions ordinaires de recherche. Il est mené par l'équipe de recherche et réalisé en étroite collaboration avec trois Carrefours jeunesse-emploi (CJE), soit le CJE du Haut-Saint-François, le CJE de Sherbrooke et le Virage Carrefour jeunesse-emploi Iberville St-Jean et avec le Réseau des Carrefours jeunesse-emploi du Québec (RCJEQ).

ÉRTA / Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage

Faculté d'éducation

Université de Sherbrooke

2500, boulevard de l'Université

Sherbrooke (QC) J1K 2R1

(819) 821-8000 poste 62424

erta@Usherbrooke.ca

<http://erta.educ.usherbrooke.ca/>

Cette note de recherche présente les premiers résultats du projet *Transitions, soutien aux transitions et apprentissage des jeunes adultes non diplômés en situation de précarité* initié par l'Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage en mai 2006. Ce projet a pour objectif général de mieux comprendre le rôle joué par les réseaux sociaux et l'apprentissage dans le cadre des transitions auxquelles sont confrontés les jeunes adultes non diplômés.

Entre décembre 2006 et avril 2007, 45 jeunes adultes non diplômés participant à différents programmes dans le CJE du Haut-Saint-François, le CJE de Sherbrooke et le Virage Carrefour jeunesse-emploi Iberville St-Jean ont généreusement accepté de participer à une première vague de cette enquête longitudinale¹. Chacun de ces jeunes adultes a rencontré un membre de l'équipe de recherche pour un entretien d'environ deux heures au cours duquel nous avons recueilli des données sociodémographiques (âge, scolarité, occupation...), dressé un inventaire de son réseau social, ciblé quelques moments clés de son parcours de vie et discuté de manière plus approfondie d'un moment en particulier pour documenter les détails de son expérience. La deuxième vague a débuté en décembre 2007 et s'est terminée en avril 2008. Une troisième est prévue de janvier à mars 2009.

Au plan pratique, cette recherche vise une meilleure compréhension des transitions des jeunes adultes non diplômés en situation de précarité afin de mieux soutenir, d'une part, l'action de professionnelles et professionnels intervenant auprès d'eux et, à un niveau plus global, la programmation sociale qui leur est destinée. Pour amorcer le processus de transfert vers les milieux participants et autres professionnelles et professionnels intéressés, la présente note de recherche offre un aperçu des résultats qui se dégagent des données quantitatives tirées principalement de la première vague d'entretiens. Après avoir tracé un bref portrait des jeunes gens rencontrés, la note présente quelques données sur leurs parents, sur leurs réseaux sociaux et sur le soutien qu'ils sentent pouvoir y puiser pour se conclure sur un survol des moments importants survenus dans leur vie, avant ce premier entretien. Pour mettre ces données en perspective et mieux éclairer les données sur les réseaux sociaux de ces jeunes adultes, on les comparera à celles obtenues avec des instruments de mesure similaires dans le cadre de l'enquête *Famille, réseaux et persévérance au collégial* (FRPC) (Bourdon *et al.*, 2007) auprès d'une cohorte de jeunes gens de 16 à 23 ans qui ont débuté leurs études collégiales à l'automne 2004.

¹ Les aspects méthodologiques et certains éléments théoriques du projet font l'objet d'un document intitulé *Note méthodologique pour une enquête longitudinale sur les transitions et l'apprentissage de jeunes adultes en situation de précarité* (Bourdon et Bélisle, 2008) également disponible sur le site Internet de l'ÉRTA.

PORTRAIT DES JEUNES RENCONTRÉS

L'enquête a ciblé les jeunes adultes entre 18 et 24 ans n'ayant pas obtenu de diplôme de fin d'études secondaires (DES ou DEP) et vivant en situation de précarité (faible revenu, instabilité, etc.). La stratégie initiale prévoyait un recrutement parmi les participantes et participants au programme Solidarité jeunesse, un programme réalisé principalement par des CJE avec la participation de nombreux partenaires (ex. : centres locaux d'emploi, commissions scolaires). Le remplacement du programme Solidarité jeunesse par d'autres mesures au moment où nous débutons le projet nous a incités à élargir le bassin de recrutement à des mesures rejoignant des populations similaires.

Un peu plus de la moitié des 24 jeunes femmes et 21 jeunes hommes rencontrés pour un premier entretien sont issus de Solidarité jeunesse (Tableau 1). Ils sont répartis à peu près également entre la Montérégie (Virage CJE Iberville Saint-Jean) et l'Estrie (CJE Sherbrooke et CJE Haut-Saint-François).

Parmi les 45 jeunes gens rencontrés en vague 1, 37 ont pu être rejoints et ont accepté de participer à la seconde vague d'entretiens entre décembre 2007 et avril 2008, ce qui donne un excellent taux de suivi de plus de 82 %.

Scolarité

Au moment du premier entretien, environ la moitié des jeunes gens (23/45) ont cumulé un maximum de huit années de scolarité (secondaire II) et un peu plus des deux tiers (31/45) n'ont pas dépassé le troisième secondaire (Tableau 2).

La complexité des parcours scolaires de plusieurs jeunes gens, et la difficulté éprouvée dans l'établissement de leur « plus haut niveau de scolarité atteint » en vague 1, nous a amené à préciser nos questions à ce sujet lors des entretiens de la seconde vague. De cette manière, on a pu constater que presque la moitié (16/37) des jeunes rencontrés en vague 2 ont des niveaux de scolarité « étendus », c'est-à-dire qu'ils sont à des niveaux de scolarité différents dans différentes matières (Tableau 3).

Tableau 1 / Répartition des jeunes rencontrés par région et par programme (vague 1)

	Solidarité jeunesse	Autres programmes	TOTAL
	N	N	N
Montérégie	11	12	23
Estrie	15	7	22
Total	26	19	45

Tableau 2 / Répartition des jeunes selon le plus haut niveau de scolarité atteint (vague 1)

Niveau de scolarité	N
Primaire	4
Secondaire 1	9
Secondaire 2	10
Secondaire 3	8
Secondaire 4	4
Secondaire 5	3
Secondaire éducation des adultes	6
ISPJ	1

Ainsi, deux des jeunes qui déclarent une scolarité complétée de première secondaire ont aussi réussi des cours de deuxième secondaire et deux autres qui déclarent une scolarité complétée de deuxième secondaire ont réussi des cours de cinquième secondaire. Cette relative étendue des niveaux scolaires porte à s’interroger sur la manière dont cette donnée est recueillie auprès de cette population, tant aux fins de recherche que d’intervention, et sur la pertinence de modifier les pratiques à cet égard.

Mode résidentiel

Avant d’arriver à leur majorité, un peu plus d’un tiers (17/45) des jeunes rencontrés avaient reçu des services de la part d’un Centre jeunesse. Un peu moins d’un tiers (14/45) avaient vécu des placements et cinq d’entre eux ont vécu quatre placements et plus (Tableau 4).

Au moment du premier entretien, tous les jeunes habitent dans la région où se situe le CJE où ils ont été rencontrés. Ils habitent majoritairement au sein de ménages qui comptent une ou deux personnes en plus d’eux-mêmes et les deux tiers (30/45), ne résident pas avec des membres de leurs familles (Tableau 5).

Un jeune sur cinq (9/45) habite seul et 21 habitent avec des colocataires dont six avec leur amoureuse ou amoureux. Parmi ceux qui habitent avec des membres de la famille, la plupart habitent avec un ou deux parents (12/15), les autres avec un membre de la fratrie ou de la famille élargie. Trois des jeunes rencontrés sont fils ou fille unique alors que deux ont six frères ou sœurs. Les jeunes rencontrés ont en moyenne un peu plus de deux (2,2) frères et sœurs, soit davantage que ceux de l’enquête FRPC qui n’en ont en moyenne que 1,5 et parmi lesquels on retrouve une proportion plus grande (11/96) de fils et filles uniques.

LES PARENTS DE CES JEUNES

Les situations matrimoniales des parents de jeunes rencontrés sont assez diversifiées (Tableau 6). À peine un jeune sur cinq déclare que ses parents sont toujours ensemble à la vague 1. Parmi les autres parents, plus des trois quarts des mères (25/32) et un peu plus de la moitié des pères (17/29) forment de nouveaux couples. Onze parents, sept pères et quatre mères, ont été perdus de vue ou sont décédés. À titre de comparaison, plus des deux tiers (66/96) des jeunes de l’enquête FRPC ont déclaré que leurs parents étaient toujours

Tableau 3 / Nombre de jeunes ayant réussi des cours d’un niveau supérieur à leur niveau de scolarité (vague 2)

Niveau de scolarité	Niveau le plus élevé où des cours ont été réussis				Total
	Sec. 2	Sec. 3	Sec. 4	Sec. 5	
Sec. 1	2				2
Sec. 2		2	1	2	5
Sec. 3			3	2	5
Sec. 4				4	4
Total	2	2	4	8	16

Tableau 4 / Répartition des jeunes rencontrés selon le nombre de placements vécus

	N
Pas de placement	30
De 1 à 3 placements	9
4 placements et plus	5
Total*	44

*Cette information est manquante pour un des jeunes adultes rencontrés.

ensemble au moment du premier entretien et une proportion beaucoup moins grande de leurs parents (5/192) sont décédés ou ont été perdus de vue.

Presque les deux tiers des parents pour lesquels les jeunes ont pu donner de l'information à ce sujet (51/79) ont comme occupation principale le travail, rémunéré ou bénévole (Tableau 7). Deux autres sont aux études, quatre au chômage et trois sont à la retraite. Presque le quart (19/79) des parents sont considérés inactifs, c'est-à-dire qu'ils ne sont dans aucune des situations précédentes et qu'ils ne cherchent pas d'emploi. Les parents des jeunes de l'enquête FRPC sont en emploi à 86% (92% pour les mères et 80% pour les pères)

et 6% sont considérés inactifs. Aucun d'entre eux n'a deux parents inactifs. Qu'ils soient en emploi ou non au moment de l'enquête, nous avons cherché à savoir quelle était la profession habituelle des parents des jeunes rencontrés. Les pères sont surtout des ouvriers non spécialisés et des ouvriers qualifiés mais on en retrouve quelques-uns dans les services (vente). Les mères sont surtout des ouvrières non spécialisées et quelques-unes œuvrent dans les services.

Alors que les jeunes n'ont pu donner d'information sur l'occupation de onze parents, plusieurs étant perdus de vue ou décédés, ce nombre augmente à vingt parents lorsqu'il est question du

Tableau 5 / Répartition des jeunes rencontrés selon le mode d'habitation (vague 1)

	Nombre de cohabitants						Total N
	0 N	1 N	2 N	3 N	4 N	5 N	
Avec famille							15
Avec parents	-	2	3	5	-	2	12
Sans parents	-	1	1	1	-	-	3
Hors-famille							30
Seule, seul	9	-	-	-	-	-	9
Colocs sans enfants	-	8	5	2	-	-	15
Colocs avec enfants	-	2	3	-	1	-	6
Total	9	13	12	8	1	2	45

Tableau 6 / Situation matrimoniale des parents (vague 1)

	Parents ensemble N	Vit seul N	Nouveau couple N	Décédé N	Ne sait pas N
Père	9	12	17	3	4
Mère	9	7	25	2	2

Tableau 7 / Occupation principale des parents des jeunes rencontrés (vague 1)

	Père N	Mère N
Études ou formation	1	1
Travail ou bénévolat	25	26
Chômage	-	4
Inactif, ne recherche pas	9	10
Retraite	2	1
Ne sait pas	8	3

niveau de scolarité (Tableau 8). Parmi les parents dont on connaît le niveau de scolarité, la moitié a un niveau secondaire non complété (35/70), un sur dix (7/70) a une scolarité de niveau primaire et plus du tiers (26/70) a un diplôme du secondaire. Cinq parents ont fréquenté le collégial, mais deux seulement ont obtenu un diplôme de cet ordre. Aucun parent n'a fréquenté l'université. Ces données contrastent fortement avec celles des parents de l'enquête FRPC qui sont plus de 52% à avoir un diplôme du postsecondaire et moins de 17% à ne pas avoir de diplôme d'études secondaires.

LES RESEAUX SOCIAUX

Il existe plusieurs façons de mesurer la taille et les différentes caractéristiques des réseaux sociaux. Même si ces derniers sont définis comme regroupant l'ensemble des liens interpersonnels d'un individu (famille, amis, connaissances...) (Bidart *et al.*, 2002), aucune des méthodes utilisées couramment ne permet de saisir la totalité de ces liens qui peuvent atteindre plusieurs centaines de personnes (Wellman, 2007). Pour étudier les réseaux sociaux des jeunes gens dans la présente

enquête, nous avons eu recours à un instrument qui documente les relations qui ressortent davantage que les autres dans plusieurs contextes de vie des jeunes gens. Cet instrument, s'il ne permet pas de cerner la totalité des personnes connues par les jeunes gens, donne tout de même un portrait du réseau qu'on peut considérer «actif» à un moment donné de leurs vies. Il a aussi l'avantage d'offrir la possibilité de comparaisons éclairantes avec les données de l'enquête FRPC.

D'entrée de jeu, on constate que l'étendue des réseaux des jeunes rencontrés en vague 1 varie passablement, de 7 à 47 membres avec une moyenne de presque 20 (Tableau 9). Alors que dans le projet ELJASP, les réseaux des jeunes femmes sont en moyenne plus étendus (23,1 membres) que ceux des jeunes hommes (16,0 membres), on n'observe aucune différence significative entre les sexes chez les jeunes de l'enquête FRPC.

Les membres de la famille constituent environ le quart des réseaux (24%). Quatre jeunes n'ont aucun membre de leur famille dans leurs réseaux alors qu'on ne retrouve aucun réseau constitué uniquement de relations familiales sans aucune

Tableau 8 / Niveau de scolarité des parents des jeunes rencontrés (vague 1)

	Père N	Mère N
Primaire	2	5
Sec. non complété	15	20
Diplôme secondaire	10	13
Collégial incomplet	2	1
Diplôme collégial	1	1
Universitaire	-	-
Ne sait pas	15	5

Tableau 9 / Nombre de membres dans les réseaux (vague 1)

	Minimum N	Maximum N	Moyenne N
Total des membres	7	47	19,8
Membres de la famille	0	14	4,8
Membres hors-famille	1	44	14,9

relation hors-famille. Les jeunes de l'enquête FRPC ont des réseaux en moyenne plus étendus, avec une moyenne d'un peu plus de 30 membres, et une proportion de membres de la famille dans les réseaux un peu plus faible (21%).

Les amis comptent pour la moitié (49,5%) des réseaux des jeunes rencontrés en vague 1 et un membre sur vingt (5,2%) fait partie de la catégorie « intervenant » (Tableau 10). On retrouve ainsi en moyenne une intervenante ou un intervenant dans chaque réseau, mais ceux-ci sont très inégalement répartis, 21 jeunes n'ayant aucun intervenant dans leurs réseaux alors que deux en ont chacun six. Dans l'enquête FRPC, un seul des 96 jeunes a mentionné un intervenant dans son réseau.

Dans les réseaux, un membre sur cinq (19,9%) est considéré comme intime (Tableau 11). Chaque jeune a donc en moyenne quatre personnes qu'il considère comme particulièrement importantes ou avec qui il discute de choses importantes. Ces intimes sont proportionnellement plus nombreux parmi les membres de la famille (26,4%) que parmi

le réseau hors famille (17,9%). Encore ici, la répartition est variable et on remarque que deux jeunes sur cinq (18/45) n'ont pas d'intime dans leur réseau famille alors qu'à peine 2 sur 45 n'en ont pas dans leurs réseaux hors-famille. Dans l'enquête FRPC, on observe des proportions similaires d'intimes, soit un membre du réseau sur cinq, mais comme les réseaux sont plus étendus, chaque jeune a en moyenne six intimes plutôt que quatre.

Environ la moitié des membres des réseaux sont en emploi et un peu moins d'un sur cinq sont aux études, tant dans la famille qu'en dehors de la famille, lors du premier entretien (Tableau 12). Un membre sur quatre (25,5%) dans la famille et un membre sur huit (12,5%) hors-famille est inactif, retraité ou se consacre uniquement à des tâches parentales. Ces données contrastent fortement avec les réseaux des jeunes de l'enquête FRPC dont 71,5% des membres sont aux études (36,1% famille et 81,6% hors-famille), 24,7% en emploi (55,0% famille, 16,1% hors-famille) et seulement 3,7% sont inactifs ou retraités.

Tableau 10 / Répartition des types de liens dans les réseaux (vague 1)

	%
Famille	24,3
Père/Mère	4,6
Frère/Soeur	5,1
Autre famille	14,6
Hors-famille	75,6
Conjointe/Conjoint	2,3
Ex-conjointe/Ex-conjoint	1,9
Enfant	0,1
Belle-famille	1,2
Amie/Ami	49,5
Connaissance	15,4
Intervenante/Intervenant	5,2

Tableau 11 / Répartition des membres des réseaux famille et hors-famille selon l'importance de la relation (vague 1)

	Famille	Hors famille	Total
% d'intimes	26,4	17,9	19,9
Nb minimum d'intimes	0	0	1
Nb de jeunes sans intime	18/45	2/45	0/45

La majorité des membres des réseaux des jeunes rencontrés ont, comme eux, une scolarité de niveau primaire ou secondaire non complété (Tableau 13). Les membres hors-famille sont en moyenne un peu plus scolarisés que ceux qui font partie de la famille, une différence qui peut s'expliquer au moins en partie par l'âge plus élevé de certains membres de la famille élargie comme les grands parents, les oncles et les tantes. Environ le tiers (34,5 %) du réseau famille et deux membres sur cinq (40,8%) dans le réseau hors-famille ont tout de même un diplôme du secondaire ou davantage. À titre de comparaison, 49,0% des membres famille et 73,2 % des membres hors-famille des réseaux des jeunes de l'enquête FRPC ont fréquenté l'enseignement postsecondaire (collégial ou université). Encore une fois, on remarque la difficulté du recueil d'informations relatives à la scolarité, cette donnée étant manquante pour 182 membres sur 890 (20,4 %) dans ELJASP alors qu'elle ne l'est que pour 6,7 % des membres dans l'enquête FRPC.

Les jeunes rencontrés sont passablement attachés aux membres de leurs réseaux et considèrent que

près de la moitié (44,7%) seront encore importants dans trois ans, une proportion qui grimpe à plus des trois quarts (77,1%) si on ne considère que les intimes. Par contraste, les jeunes de l'enquête FRPC désignent moins du tiers (34,2%) des membres de leurs réseaux comme susceptibles d'être importants trois années plus tard, une proportion qui grimpe toutefois à près des trois quarts (71,7%) si on ne considère que les intimes.

Le soutien de l'environnement social

Lorsqu'on leur demande à qui, parmi les membres de leurs réseaux, ils demanderaient conseil pour des problèmes personnels, les jeunes identifient en moyenne 28,0% des membres de leurs réseaux, soit entre cinq et six personnes chacun (Tableau 14). On observe cependant de fortes variations dans ce domaine, chaque jeune ayant ciblé entre 1 et 17 personnes comme confidentes potentielles. Les jeunes interviewés demanderaient conseil à un peu moins de la moitié (44,9%) des membres famille et à un peu moins du quart (22,5%) des membres hors-famille mentionnés dans leurs réseaux.

Tableau 12 / Répartition des membres des réseaux famille et hors-famille selon leur occupation (vague 1)

	Famille	Hors-famille
	%	%
Aux études	19,2	18,0
En emploi	50,5	54,0
Petit boulot	0,5	1,6
Chômage	3,8	7,5
Inactif	15,4	8,3
Retraité	7,2	0,6
Tâches parentales	2,9	3,6
Participant programme	0,5	6,4

Tableau 13 / Répartition des membres des réseaux famille et hors-famille selon leur niveau de scolarité (vague 1)

	Famille	Hors-famille
	%	%
Primaire ou secondaire non complété	65,2	59,2
Diplôme secondaire	20,5	23,8
Diplôme ou scolarité postsecondaire	14,3	17,0

Les jeunes désignent comme conseillers potentiels plus des deux tiers des parents (70,7%) et des amoureuses et amoureux (70,0%) ainsi que la moitié des intervenantes et intervenants (50,0%), des ex-conjointes et ex-conjoints (47,1%) et des membres de leur fratrie (46,7%) qu'ils ont nommés dans leurs réseaux. Il faut noter que ce ne sont pas nécessairement les jeunes qui ont les réseaux les plus étendus qui identifient le plus de personnes pour les conseiller, certains ayant des réseaux relativement petits ayant désigné davantage de personnes que d'autres dont les réseaux sont parmi les plus nombreux. Les jeunes de l'enquête FRPC ont en moyenne un nombre à peu près équivalent de confidants potentiels (près de six personnes), mais ceux-ci forment une moindre proportion de leurs réseaux qui sont plus étendus.

LES MOMENTS IMPORTANTS

Afin de mieux cerner le type de transitions qui ont pu marquer la vie des jeunes gens que nous avons rencontrés, nous avons élaboré avec eux une liste de moments importants dans leur vie. Cette liste a été générée à l'aide d'une série de questions qui examine tour à tour une série de contextes de vie, un peu à la manière de l'instrument qui a servi à

documenter les réseaux sociaux, pour en faire ressortir certains moments qui auraient été particulièrement marquants. Pour des raisons pratiques, l'énumération des contextes se terminait lorsqu'on avait atteint ou dépassé dix moments importants. Nous avons ainsi répertorié 469 moments importants, soit entre 5 et 16 pour chaque jeune adulte, qui ont ensuite été répartis en 16 grandes catégories (Tableau 15). Les transformations des relations interpersonnelles prennent une grande place dans ces moments: les rencontres et ruptures viennent au premier rang, suivis des moments liés à la mort, aux décès et aux suicides, d'autres formes de rupture de relation en quelques sortes.

Ces moments importants dans la vie des jeunes gens ne peuvent tous être qualifiés de transitions au sens où on l'entend dans le cadre de cette recherche. Un moment important, aussi intense puisse-t-il être, peut n'entraîner aucun changement significatif pour la personne concernée. Nous avons donc demandé aux jeunes rencontrés, lesquels des moments recensés avaient entraîné des changements pour eux, dans leurs manières de faire, dans leurs manières de comprendre les choses. On a ainsi identifié 310 changements «pour soi». Nous avons ensuite identifié les moments qui

Tableau 14 / Proportion des membres du réseau à qui les jeunes demanderaient conseil pour des problèmes personnels, selon le type de lien (vague 1)

	%
Famille	44,9
Père/Mère	70,7
Frère/Soeur	46,7
Autre famille	36,2
Hors-famille	22,5
Conjointe/Conjoint	70,0
Ex-conjointe/Ex-conjoint	47,1
Enfant	0,0
Belle-famille	18,2
Amie/Ami	23,0
Connaissance	2,2
Intervenante/Intervenant	50,0
Ensemble	28,0

avaient eu un effet sur la manière dont on les considérait, qui avaient modifié le regard porté sur eux par les autres, ce qui a mené à cibler 197 changements « pour les autres ».

Ce croisement permet de constater que certaines catégories de moments sont peu associées au changement, pour soi ou pour les autres, comme liés aux partys et à l'emploi (Figure 1). À l'inverse, d'autres, comme ceux liés à la violence et à la toxicomanie, sont souvent associés aux deux types de changements. La figure permet aussi de déceler une tendance à l'association entre les fréquences de changements pour soi et pour les autres qui se concrétise dans l'alignement des points autour d'une ligne qui part du bas à gauche pour monter en haut à droite. Se démarquent de cette association les moments liés à la criminalité par exemple, qui entraînent davantage de changements dans le regard des autres que pour soi, ainsi que ceux liés aux décès et à la santé qui, à l'inverse, sont plus associés aux changements pour soi que dans le regard des autres.

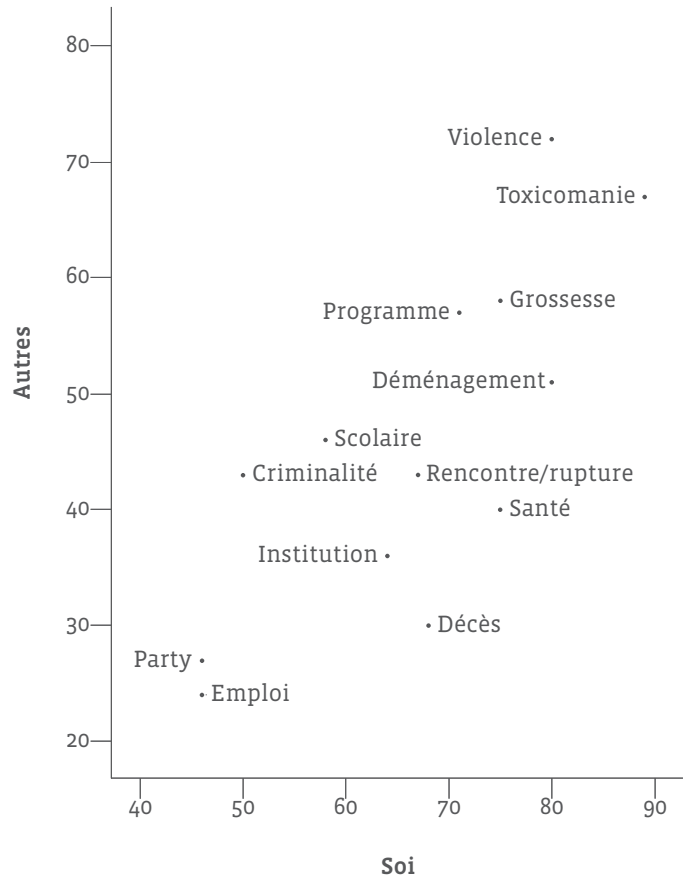


Figure 1 / Catégories de moments importants selon les fréquences de changements pour soi et pour les autres (vague 1)

Tableau 15 / Fréquence des catégories de moments importants mentionnés (vague 1)

	N
Rencontre, rupture	92
Mort, décès, suicide	56
Déménagement	41
Santé	40
Emploi	37
Scolaire	26
Party	26
Violence, abus, agression	25
Grossesse	24
Toxicomanie	18
Criminalité	14
Institutionnalisation	14
Participation programme	14
Finance, pauvreté	8
Anniversaire	3
Apprentissage non scolaire	3

* 28 des 469 moments recensés n'ont pu être catégorisés faute d'information suffisante.

Une troisième vague d'enquête est prévue de décembre 2008 à mars 2009. Parallèlement à cette collecte de données, l'analyse de celles déjà recueillies se poursuit. Alors que la première vague d'enquête permet de tracer un portrait des jeunes gens et de leurs relations à un moment précis, et de retourner dans leur passé pour documenter certains moments clés, les vagues 2 et 3 vont permettre de suivre les jeunes gens dans leurs parcours de vie, et de documenter de manière plus dynamique les transitions effectuées, afin de mieux comprendre comment y jouent les réseaux sociaux et l'apprentissage.

Les prochains résultats feront l'objet de diffusions sous diverses formes, tant dans le milieu des CJE et des autres organismes qui œuvrent auprès des jeunes adultes en situation de précarité qu'auprès de la communauté scientifique. Au

plan théorique, cette recherche devrait déboucher sur une meilleure connaissance de l'articulation réseaux – apprentissage dans les théories biographiques en permettant de comprendre comment les relations sociales contribuent à structurer l'expérience des individus et leur apprentissage. Au plan pratique, une meilleure compréhension des transitions des jeunes adultes non diplômés en situation de précarité est susceptible de générer des connaissances permettant de mieux soutenir, d'une part, l'action de professionnelles et professionnels intervenant auprès d'eux et, à un niveau plus global, la programmation sociale qui leur est destinée. Compte tenu de la richesse du sujet, des publications subséquentes sont à prévoir : consultez le site Internet de l'ÉRTA (<http://erta.educ.usherbrooke.ca/>) pour un suivi des publications de l'équipe.

RÉFÉRENCES

- Bourdon, S. et Bélisle, R. (2008). *Note méthodologique pour une enquête longitudinale sur les transitions et l'apprentissage de jeunes adultes en situation de précarité* (avec la collaboration de Garon, S., Michaud, G., van Caloen, B., Gosselin, M., Yergeau, É.). Sherbrooke : Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage.
- Bourdon, S., Charbonneau, J., Cournoyer, L. et Lapostolle, L. (2007). *Famille, réseaux et persévérance au collégial, Phase 1*. Rapport de recherche. Sherbrooke : Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage.
- Bidart, C., Mounier, L. et Pellissier, A. (2002). *La construction de l'insertion socio-professionnelle des jeunes à l'épreuve du temps, une enquête longitudinale. Rapport final*. Aix-en-Provence/Paris : CNRS-MRSH.
- Wellman, B. (2007). Collecting personal network data. *Field Methods*. 19(2) 111-115.